

Le colporteur



La marmotte en bandoulière

C'est surtout dans les zones de montagne que le métier de colporteur fait le plus d'adeptes.

L'hiver, les activités agricoles et pastorales tournant au ralenti, l'un des membres de la famille peut ainsi prendre la route, **marmotte en bandoulière**, pour diffuser toutes sortes de produits achetés en gros à la ville la plus proche.

À l'origine, c'est d'ailleurs grâce **aux colporteurs savoyards** qui exhibent une marmotte dans une boîte en bois que ce terme apparaît pour désigner la mallette contenant les articles destinés à la vente.

Certains colporteurs transportaient leurs marchandises dans des "balles" en bois d'où l'appellation de "porte-balle". Les colporteurs sillonnaient les campagnes pour vendre de la mercerie, des toiles, des livres.

Dès le XXIII^e siècle les colporteurs jouent un rôle essentiel dans le commerce et la communication, à travers les villages de France. Non seulement ils vendent, mais aussi ils répandent les nouvelles.



Un Edit Royal de 1723 exige que les colporteurs sachent lire et écrire, qu'ils soient inscrits sur un registre de la généralité du lieu, et qu'ils portent une plaque distinctive ; mais la plupart des colporteurs, aussi analphabètes que peu enclins à payer les taxes liées à leur profession, sont inscrits comme "trafiquants" dans les actes notariés et paroissiaux.

À la fin du XIXème siècle, les hommes vendent plutôt des lunettes, des dés à coudre, des ciseaux, des bagues fantaisie ou des alliances en cuivre, des almanachs (pratiquement l'un des seuls écrits diffusés dans les campagnes avec la Bible), tandis que, de leur côté, les femmes proposent des foulards, des rubans, de la dentelle, du fil à coudre et à broder et des aiguilles.

Selon les ressources locales, certains marchands ambulants exportent des pierres à aiguiser, ploquant sous leur lourde charge, tandis que d'autres vendent des articles de religion.